

VOTRE GÉNÉROSITÉ EN ACTION

momentum

BULLETIN DE 2021 POUR LES LOYAUX
DONATEURS ET DONATRICES DE CONCORDIA



CONCORDIA

NUMÉRO
6

DÉCOUVREZ de généreux
donateurs et donatrices

LAISSEZ-VOUS INSPIRER par
de brillants étudiants et étudiantes

REDONNEZ à une université
de nouvelle génération et faites
fructifier le savoir



Détermination et espoir

MESSAGE DE GRAHAM CARR

Plus d'une année s'est écoulée depuis l'émergence de la COVID-19 comme menace mondiale pour la santé publique, aujourd'hui omniprésente dans notre vie.

En dépit ou en raison de l'urgence des circonstances, la communauté de Concordia y a répondu avec détermination. Ses membres ont ainsi fait preuve d'une véritable compassion et d'une remarquable générosité face à l'adversité.

Durant la première vague de la pandémie, nous avons recueilli plus d'un million de dollars pour aider les étudiantes et étudiants dans le besoin. Nos donatrices et donateurs leur ont prodigué un soutien d'urgence par l'intermédiaire du fonds d'aide d'urgence aux étudiants pour la COVID-19 et, en cette période d'insécurité alimentaire accrue, du fonds alimentaire et de secours étudiant.

Quelque 9 243 bienfaitrices et bienfaiteurs ont donné plus de 2,3 millions de dollars à notre campagne communautaire 2019-20 sous forme de contributions allant de 5 \$ à 25 000 \$. Fait remarquable, les dons exemplaires d'un groupe distingué de 740 donatrices et donateurs représentaient 72 % du total des fonds amassés. En tout, notre université a recueilli près de 15 millions de dollars dans le cadre de la Campagne pour Concordia en 2020.

Faisant montre d'une ingéniosité extraordinaire, notre communauté a également lancé *CU Cares* et *CU at Home*, deux programmes de sensibilisation qui ont stimulé la création de réseaux et de liens d'amitié ainsi que la solidarité.

L'initiative *CU Celebrate* a quant à elle prouvé qu'en attendant la reprise sécuritaire des activités en personne, il existe des moyens inédits et amusants d'honorer de manière pertinente les réussites de nos étudiantes et étudiants sortants.

Le 1er décembre dernier, en compagnie de leaders du gouvernement et de l'industrie, nous avons souligné virtuellement l'inauguration de notre Carrefour des sciences appliquées. Cette installation de 63 millions de dollars marque le début d'une ère passionnante pour la recherche transdisciplinaire au campus Loyola.

Nous sommes aussi fiers de la mise sur pied de notre Institut des villes nouvelle génération, où notre chaire d'excellence en recherche du Canada sur les collectivités et les villes intelligentes, durables et résilientes favorisera l'adoption d'approches innovantes du développement urbain durable.

Au moment où le militantisme antiraciste saisit le globe, nous avons formé un groupe de travail du recteur sur le racisme contre les Noirs afin de déterminer la meilleure façon pour Concordia d'aborder et de démanteler les injustices et les inégalités systémiques. De même, nous avons continué de faire progresser notre plan d'action sur les directions autochtones.

C'est grâce à de telles initiatives que Concordia se démarque à titre d'université nouvelle génération du Canada – et toutes dépendent de la générosité d'une communauté qui nous aide à nous dépasser.

Tandis que nous poursuivons notre réflexion sur ce qu'un enseignement supérieur avant-gardiste peut accomplir pour la société et le monde, j'espère que vous et vos proches vous portez bien et restez confiants et optimistes quant à notre avenir.

Merci de votre générosité !

Le recteur,

Graham Carr

EN CHIFFRES :

Le budget annuel des étudiants

Les coûts liés aux études continuent de croître, tout comme le nombre d'étudiantes et d'étudiants qui recourent à une aide financière chaque année. En plus des droits de scolarité, les étudiants doivent prévoir diverses dépenses : livres, transport, loyer et nourriture, entre autres. **Quel budget doivent-ils prévoir chaque année ? Découvrez-le ci-dessous.**

DROITS DE SCOLARITÉ ET AUTRES FRAIS

Résidents du Québec : 3 776 \$

Étudiants de l'extérieur de la province : 8 675 \$

Étudiants internationaux : 19 802 \$

TRANSPORT ET DÉPLACEMENTS

Résidents du Québec : 398 \$

Étudiants de l'extérieur de la province : 898 \$

Étudiants internationaux : 898 \$

LIVRES ET FOURNITURES

2 234 \$

NOURRITURE

4 950 \$

ÉLECTRICITÉ

560 \$

DÉPENSES PERSONNELLES

1 320 \$

LOYER

4 480 \$

DIVERS

500 \$

INTERNET ET TÉLÉPHONE

1 040 \$

TOTAL

Résidents du Québec :

19 258 \$

Étudiants de l'extérieur
de la province :

24 657 \$

Étudiants internationaux :

35,784 \$

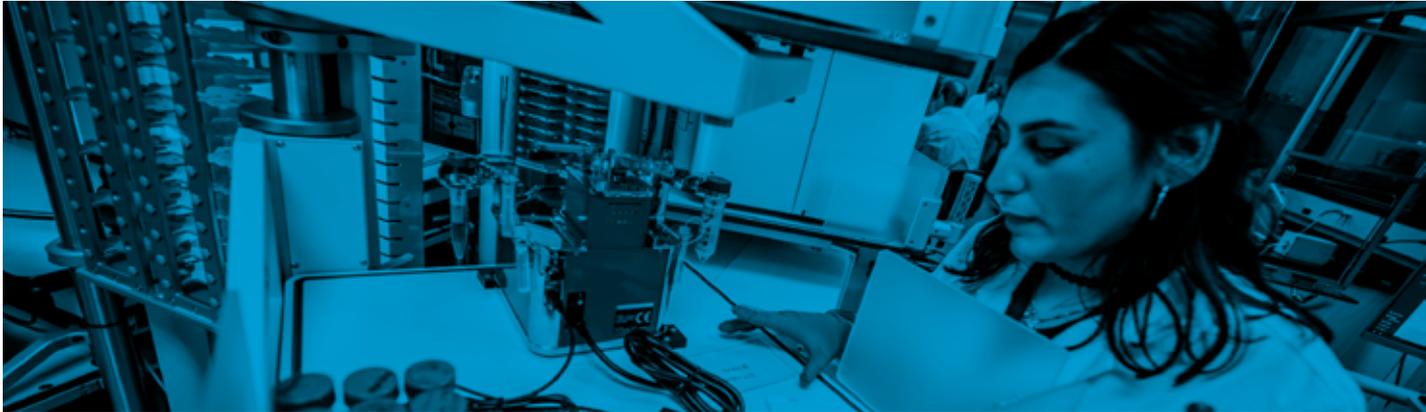
* Données fournies par le Bureau de l'aide financière et des bourses.

Tous les coûts sont approximatifs; le loyer indiqué se fonde sur un appartement hors campus en colocation.

Jalons en recherche

Les chercheurs et chercheuses des quatre facultés de Concordia poursuivent leur travail productif et continuent d'obtenir du financement de tous les principaux organismes subventionnaires fédéraux et provinciaux.

Découvrez leurs récents travaux ainsi que leurs dernières réalisations.



Ursula Eicker (génie du bâtiment, civil et environnemental) est titulaire de la

chaire d'excellence en recherche du Canada sur les collectivités et les villes intelligentes, durables et résilientes. Cette chaire de sept ans s'accompagne d'un financement de 10 millions de dollars.



Pascale Biron

(géographie, urbanisme et environnement) a reçu des fonds du ministère de

l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques pour la réalisation d'un projet de deux ans s'élevant à 874 900 \$. Son projet vise à optimiser et à déployer une méthode de modélisation hydraulique à grande échelle applicable en cartographie générale pour la planification de l'utilisation des terres et la détection en temps réel des zones présentant un risque d'inondation.



Martin French (sociologie et anthropologie) s'est vu accorder 351 280 \$ sur quatre ans dans le

cadre du programme Action concertée : Programme de bourses sur le jeu responsable du FRQSC.



Brigitte Jaumard

(informatique et génie logiciel) a obtenu un appui d'EXFO et

de CIENA destiné à deux projets de Mitacs s'élevant au total à 2,08 millions de dollars. Les deux projets visent à permettre aux étudiants et étudiantes ainsi qu'aux chercheurs et chercheuses postdoctoraux d'acquérir de l'expérience pratique dans le milieu.



Steven High (histoire) a reçu une subvention de partenariat du Conseil de recherches en sciences

humaines de 2 499 500 \$ sur sept ans pour son projet *Deindustrialization and the Politics of Our Time* (« désindustrialisation et politique de notre temps »).



Khaled Galal (génie du bâtiment, civil et environnemental) a obtenu des fonds du CRSNG et de

la Canadian Concrete Masonry Producers Association (CCMPA) pour le projet collaboratif de cinq ans *Seismic-Resilient Partially Grouted Reinforced Concrete Masonry Building Systems* (« systèmes de construction en béton armé partiellement cimenté résistant aux séismes ») s'élevant à 750 000 \$.



Kash Khorasani

(génie électrique et informatique) a reçu des fonds du ministère de

la Défense nationale destinés à deux projets de grande envergure estimés à 1 498 394 \$ et à 900 000 \$.



Damon Matthews

(géographie, urbanisme et environnement)

s'est vu accorder une subvention de 1,65 million de dollars sur six ans dans le cadre du Programme FONCER du CRSNG.



Dylan Fraser (biologie) et **Monica Mulrennan** (géographie, urbanisme et environnement, et

vice-rectrice adjointe à la recherche – Développement et rayonnement) ont reçu du financement de Génome Canada pour le projet *FISHES: Fostering Indigenous Small-Scale Fisheries for Health, Economy, and Food Security* (« FISHES : favoriser la pêche indigène à petite échelle pour la santé, l'économie et la salubrité alimentaire »). Ce projet de quatre ans dirigé par l'Université Laval s'élève à 12 101 440 \$, dont 1 311 182 \$ sont versés par Concordia.



Pragasen Pillay (génie électrique et informatique) a obtenu des fonds du CRSNG et d'InnovÉÉ

pour le projet collaboratif de trois ans *Novel Permanent Magnet Motor Topologies Using Advanced Magnetic Materials* (« nouvelles topologies des moteurs à aimants permanents faits de matériaux magnétiques avancés ») s'élevant à 895 000 \$.



Vincent Martin (biologie et Centre de biologie synthétique appliquée) s'est vu accorder du financement

de Génome Canada et Génome Québec pour un projet de 1,95 million de dollars intitulé *Bioprocess Development for Lactose Valorization* (« développement de bioprocédés pour la valorisation du lactose ») réalisé en collaboration avec l'Université de Toronto et Agropur.

Découvrez comment les chercheurs et chercheuses de Concordia apportent une contribution positive à la société :

concordia.ca/fr/recherche/pleins-feux

Les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) ont financé cinq projets :



Thien Thanh Dang-Vu (santé, kinésiologie et physiologie appliquée) a reçu 597 433 \$ pour

son projet *Combined Effects of Acute Exercise and Sleep Restriction on Cognition* (« effets combinés de l'exercice aigu et du manque de sommeil sur la cognition »).



Karen Li (psychologie) a obtenu 463 120 \$ pour son projet *Training Cognition to Improve*

Mobility and Listening in Older Adults with Hearing Loss: Moving From Lab to Life (« entraînement des facultés cognitives pour augmenter la mobilité et l'ouïe chez les aînés en perte d'audition : du laboratoire à la vie »).



Sylvia Kairouz (sociologie et anthropologie) s'est vu accorder 290 431 \$ pour son projet « E-GAMES

Canada : la monétisation des jeux à l'ère des technologies mobiles et du numérique ».



Jennifer McGrath (psychologie) a reçu 1,4 million de dollars sur six ans pour son projet

Sleep and Circadian Misalignment and Their Relation to Cardiometabolic Health During Adolescence (« sommeil et dérèglement du rythme circadien, et leur lien avec la santé cardiométabolique à l'adolescence »).



Mihaela Iordanova (psychologie) a obtenu 772 000 \$ sur cinq ans pour son projet

A Behavioural and Neural Analysis of Secondary Fear Triggers (« une analyse comportementale et neuronale des facteurs déclenchant une peur secondaire »).

Concordia a obtenu deux nouvelles chaires de recherche industrielle du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) :



Lingyu Wang (Institut d'ingénierie des systèmes d'information de l'Université Concordia)

est un titulaire de la chaire de recherche industrielle principale soutenu par Ericsson Canada Inc. Sa chaire, qui s'intitule Sécurité du réseautage défini par logiciel et de la virtualisation des fonctions de réseau, s'élève à 1 818 970 \$, auxquels s'ajoutent 828 750 \$ en appui non financier.



Jeremy Clark (Institut d'ingénierie des systèmes d'information de l'Université Concordia)

est titulaire de la chaire de recherche industrielle. Il est soutenu par Raymond Chabot Grant Thornton. La chaire de recherche industrielle en technologies blockchain Raymond Chabot Grant Thornton-Catallaxy-Concordia-CRSNG est financée à hauteur de 1 364 390 \$, auxquels s'ajoutent 613 600 \$ en appui non financier.



Chrystian Roy et Jieling Sheng

ACCROÎTRE LA PLACE
DES FEMMES EN GÉNIE



Les raisons de redonner sont multiples. Pour Jieling Sheng, B. Ing. 1998, et son mari, Chrystian Roy, B. Ing. 1998, tout a commencé par le père de Mme Sheng, Shi Shi Sheng, maintenant décédé.

S'étant retrouvé orphelin en Chine pendant la Seconde Guerre mondiale, M. Sheng est devenu ingénieur mécanique et a ainsi échappé à la pauvreté. Plus tard, alors qu'il était veuf, il a su convaincre ses deux filles, Jieling et Lingling, de la valeur des études dans les domaines des STIM.

Créée en 2018 à sa mémoire, la bourse d'entrée aux cycles supérieurs de la famille Sheng accorde 5 000 \$ à des étudiants, et surtout des étudiantes, qui se dirigent vers les études à la maîtrise ou au doctorat en génie électrique.

Mme Sheng, étudiante en génie électrique, et M. Roy, diplômé en génie informatique, se sont rencontrés à Concordia en octobre 1996 et vivent maintenant en Californie. Mme Sheng travaille au sein de Cadence, une entreprise de logiciels calculateurs.

La création de la bourse a apporté au couple « un sentiment du devoir accompli et de l'espoir pour l'avenir du Canada », indique-t-elle. Il est important pour elle d'encourager les femmes à faire des études en génie, particulièrement aux cycles supérieurs, afin que plus de femmes se retrouvent à des postes de direction tant dans le secteur public que privé.

« Un sentiment du devoir accompli et de l'espoir pour l'avenir du Canada. »

Le couple était d'ailleurs très heureux d'apprendre, un an après la conclusion de leur entente de bourse initiale, que l'Université Concordia allait nommer sa Faculté de génie et d'informatique en l'honneur de Gina Cody, M. Ing. 1981, Ph. D. 1989. Il s'agit de la première faculté de ce domaine au Canada à porter le nom d'une femme.

« Ce changement démontre à quel point nos objectifs vont de pair avec ceux de l'École », souligne Mme Sheng, qui est fière de pouvoir redonner à son alma mater et au pays qui l'a accueillie en tant qu'immigrante.

Parmi les autres raisons ayant motivé leur décision, Mme Sheng et M. Roy affirment également que leur appui financier produira selon eux plus de retombées à Concordia que s'ils l'avaient accordé à un collège aux États-Unis. La philosophie de l'Université, qui offre « une formation ancrée dans la réalité du monde », inspirait le couple. Tous deux estiment que c'est ce qui les a menés où ils sont aujourd'hui.

« Nous étions satisfaits des résultats, c'est pourquoi nous avons renouvelé notre engagement initial de cinq ans. Nous prévoyons créer un fonds de dotation pour la bourse », indique M. Roy. Nous espérons que d'autres donateurs et donatrices suivront nos traces. »



Asefeh Salarinezhad

CONCEVOIR DES
MÉCANISMES
FAVORISANT
LA DIVERSITÉ

Asefeh Salarinezhad est venue au Canada pour obtenir un diplôme aux cycles supérieurs – son troisième. Elle vivait auparavant à Téhéran, où elle travaillait dans une firme d'experts-conseils en génie.

Lorsqu'elle a commencé son doctorat en sciences économiques à Concordia en 2015, Mme Salarinezhad était déjà titulaire d'une maîtrise en mathématique et d'une maîtrise en administration des affaires. Elle souhaitait explorer de plus près la théorie des jeux, un domaine des mathématiques qui s'intéresse à l'analyse des stratégies en situation de compétition.

« Je cherchais un professeur-superviseur, et Szilvia Pápai était la personne tout indiquée, affirme Mme Salarinezhad. Elle est réputée dans le domaine de la théorie des jeux et de la conception des mécanismes d'incitation, et ses publications sont fort intéressantes. J'étais donc très heureuse de la trouver. Elle m'a guidée dans le processus de demande et j'ai heureusement été admise. »

Depuis, Mme Salarinezhad a obtenu cinq bourses. La plus récente, et celle qui a une grande importance à ses yeux, est la bourse du professeur Jaleel Ahmad. Cette bourse est accordée aux étudiants et étudiantes du Département des sciences économiques qui s'intéressent aux sciences économiques, au commerce et au développement internationaux, ainsi qu'aux relations économiques entre l'Orient et l'Occident.

« La bourse du professeur Jaleel Ahmad m'a donné le coup de pouce nécessaire pour me rendre jusqu'au bout. »

« Les sources de financement des étudiants et étudiantes étrangers sont très limitées, souligne Mme Salarinezhad. Toutes les bourses que j'ai reçues m'ont été grandement utiles, car j'ai pu me centrer sur mes travaux sans trop me soucier de mon budget. Par contre, celle-là est arrivée à un moment clé.

« Je rédigeais mon deuxième article d'une série de trois, et j'avais pratiquement épuisé mes fonds. La bourse m'a donné le coup de pouce nécessaire pour me rendre jusqu'au bout. »

La recherche doctorale de Mme Salarinezhad porte sur divers volets de la conception des mécanismes d'incitation (*mechanism design* ou *reverse game theory*). Les fruits de ses travaux pourraient offrir des solutions à de véritables enjeux, par exemple pour fournir une aide ciblée, de la formation et des emplois aux réfugiés.

Mme Salarinezhad espérait obtenir son diplôme l'an dernier, mais la pandémie a contrecarré ses plans. Elle devrait maintenant terminer son doctorat cet été. Par la suite, elle espère décrocher un poste de chercheuse universitaire à temps plein.

Fondation Luc Maurice

LONGUE VIE, BELLE VIE



Les médias faisaient autrefois grand cas des nouveaux centenaires. Plus maintenant. Dans le recensement de 2011, les centenaires venaient en seconde place parmi les groupes d'âge qui connaissent une rapide expansion. Aujourd'hui, un 100^e anniversaire n'a rien d'exceptionnel.

Cela ne signifie pas que les aînés sont tombés dans l'oubli. La pandémie de COVID-19 les a propulsés à la une des journaux comme jamais auparavant, et c'était loin d'être une bonne nouvelle.

Pour la Fondation Luc Maurice qui a pour mission d'améliorer la vie des personnes âgées, la crise a mis en évidence les inégalités quotidiennes auxquelles ils font face. Cette situation a ouvert de nouvelles possibilités de partenariats.

EngAGE, le Centre de recherche sur le vieillissement de Concordia, en est un exemple.

La pandémie « a braqué les projecteurs sur les aînés et a révélé le peu d'attention que nous leur portons dans notre société », explique Matias Duque, directeur général de la Fondation.

« Nous avons été témoins du manque de préparation de notre système de santé pour répondre aux besoins des personnes âgées et constaté à quel point l'âge est profondément ancré. Cette nouvelle prise de conscience nous donne espoir pour l'avenir. Nous voyons un nombre croissant d'organismes qui unissent leurs efforts afin de trouver des solutions durables à ces problèmes. »

« Cette nouvelle prise de conscience nous donne espoir pour l'avenir. »

Luc Maurice, dont l'entreprise construit des résidences pour personnes âgées, a créé la Fondation à Montréal il y a trois ans. Celle-ci apporte un précieux soutien à la recherche universitaire et a accordé jusqu'à présent 100 000 \$ à Concordia.

« Donner est un élément essentiel de la vie », souligne M. Maurice. « J'ai eu la chance de naître dans une famille aimante. J'étais très près de mes grands-parents. »

« Je leur suis si reconnaissant qu'il est tout à fait naturel de vouloir donner en retour. Ce n'est pas un choix, c'est une nécessité ! C'est pourquoi j'ai veillé à intégrer cet aspect à notre modèle d'affaires dès le début. Aujourd'hui, 20 ans plus tard, une fondation née de nos efforts vise à aller encore plus loin. »

Concordia a retenu l'attention de la fondation parce qu'elle « est une université avant-gardiste qui fait la promotion de la recherche et de l'éducation avec une orientation communautaire et une approche pragmatique », explique M. Duque.

« Lorsque nous avons commencé à discuter d'une possible collaboration entre nos organisations, nous nous sommes rapidement rendu compte qu'engAGE était le partenaire parfait. Le centre est fortement enraciné dans la collectivité et étudie le vieillissement d'une perspective multidisciplinaire. »



Benjamin Masty

RACONTER DES RÉCITS
AUTOCHTONES À
TRAVERS SES FILMS

Élevé dans une petite communauté crie dans le nord du Québec, Benjamin Masty se réunissait souvent avec sa famille pour des soirées cinéma.

« Mes frères, mes sœurs et moi adorions ces soirées », raconte l'étudiant en production cinématographique à Concordia. « Un jour, mon père a acheté un caméscope – un de ces appareils lourds et imposants – et j'étais le seul à l'utiliser avec grand plaisir. »

M. Masty, qui vit actuellement à Whapmagoostui, une communauté crie et inuite située à l'embouchure de la Grande Rivière de la Baleine sur la côte de la baie d'Hudson au Nunavik, a nourri sa passion pour le cinéma grâce à ce caméscope qu'il apportait lors des expéditions annuelles de chasse à l'oie avec sa famille.

Même si on l'encourageait à devenir médecin ou professionnel, M. Masty a choisi d'étudier le cinéma.

En 2006, il a déménagé à Montréal alors qu'il était au début de la vingtaine. Il s'est inscrit au programme Creative Arts Literature and Languages (CALL) du Collège Dawson. Il a ensuite travaillé à CBC North pour une émission crie nommée *Maamuitaau*.

Il est retourné à Whapmagoostui en 2011 et y a travaillé dans le milieu communautaire. Mais son amour pour les récits l'a incité à retourner en ville – en compagnie de son épouse et de ses quatre enfants – pour faire des études universitaires.

« J'avais envie d'apprendre et j'ai été si chanceux d'être admis dans un programme de réalisation cinématographique », raconte M. Masty. « L'admission venait avec une bourse d'études. J'avais fait une demande, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit acceptée. J'étais tellement heureux ! »

La bourse d'études Susan Pigott a été mise sur pied pour encourager les Autochtones qui étudient à l'École de cinéma Mel-Hoppenheim. Selon M. Masty, le but est atteint.

« Le plus gros avantage de cette bourse est qu'elle était accompagnée d'une invitation au festival de films imagineNative. J'ai eu l'occasion de rencontrer d'autres personnes autochtones dans le secteur et ça m'a donné un aperçu de ce qu'il était possible de faire. »

Après ses études, M. Masty a pour objectif de fonder une petite entreprise de production cinématographique et de créer un réseau de cinéastes autochtones dans sa communauté.

Si l'on se fie à son documentaire primé, *The Journey of Nishiyuu* (2017) – le film suit le périple de Whapmagoostui à Ottawa que David Kawapit a effectué avec cinq autres jeunes hommes et un guide d'expérience pour sensibiliser la population aux droits des peuples autochtones –, M. Masty est promis à un bel avenir en tant que conteur.

« J'ai été si chanceux d'être admis dans un programme de réalisation cinématographique. »

Concordia en chiffres

119 CHAIRES DE RECHERCHE

21% D'ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX

5 074
ÉTUDIANTS EN
FORMATION CONTINUE

9 675
ÉTUDIANTS AUX
CYCLES SUPÉRIEURS

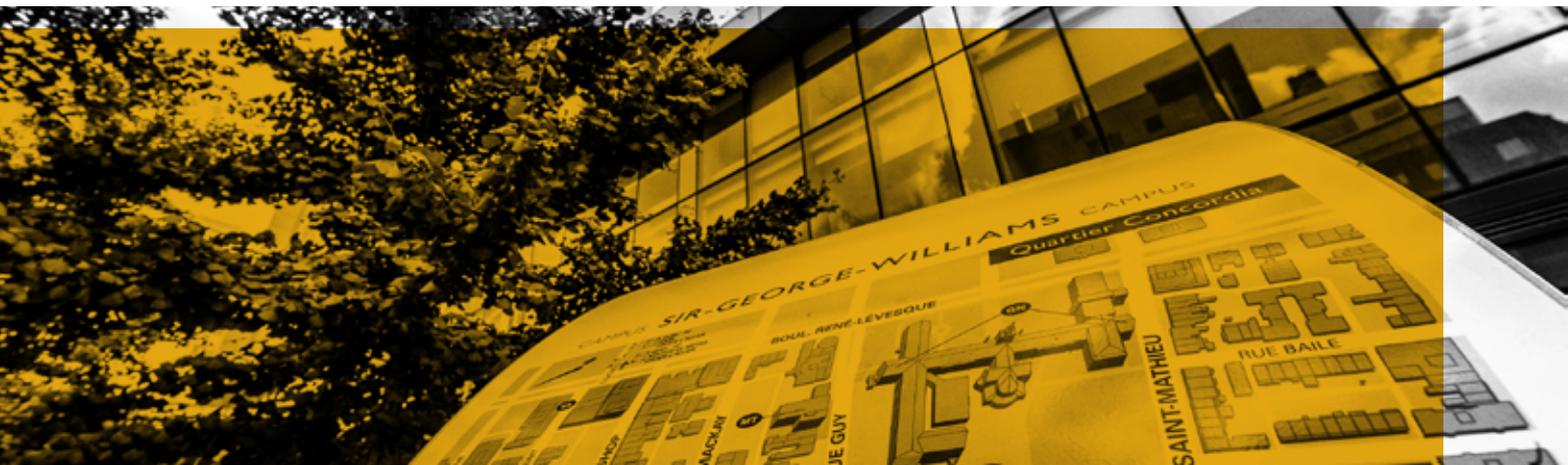
37 154
ÉTUDIANTS AU 1^{ER} CYCLE



CONCORDIA A DÉCERNÉ :

2 300
DIPLOMES DES CYCLES SUPÉRIEURS

5 400
ÉTUDIANTS AU 1^{ER} CYCLE



UNITÉS DE RECHERCHE ET PLATEFORMES
INFRASTRUCTURELLES RECONNUES
PAR L'UNIVERSITÉ

17

SECTIONS DE DIPLÔMÉS
EN AMÉRIQUE DU NORD,
EN EUROPE, EN AFRIQUE,
EN ASIE ET AU MOYEN-ORIENT



21

52 000
ÉTUDIANTS



RECHERCHE COMMANDITÉE
56 M \$+



6 387

SALARIÉS AU TOTAL

2 177

PROFESSEURS*

220 000

DIPLÔMÉS
DANS LE
MONDE
ENTIER



DONNÉES DE 2018-19. * Y COMPRIS LES PROFESSEURS À TEMPS PLEIN ET À TEMPS PARTIEL (Y COMPRIS LES ENSEIGNANTS À LA FORMATION CONTINUE) ET LES BIBLIOTHÉCAIRES

Brigeen Badour

UNE BOURSE INSPIRÉE D'UNE RÉUNION DOUCE-AMÈRE



Lorsque Brigeen Badour (B.A. 2000, dipl. 2e cycle 2011) a pris sa retraite en 2013 en tant que conseillère pédagogique à Concordia, elle a financé une bourse qui vient en aide aux étudiantes et étudiants chefs de famille monoparentale pour rendre hommage à une personne bien spéciale : sa cousine Pamela Badour, décédée à l'âge de 54 ans.

« J'aimais Pam énormément. Créer cette bourse a été ma façon d'honorer sa mémoire », raconte Mme Badour.

Petites, les deux cousines étaient comme des sœurs. Mais à l'âge adulte, Pamela Badour, qui avait eu une vie difficile, a perdu contact avec sa famille durant de nombreuses années.

À l'approche de Noël 2009, son frère Jeff l'a retrouvée, mais a appris du même coup qu'elle était très malade. Il a téléphoné à Brigeen Badour et une rencontre joyeuse, mais triste, a eu lieu en avril 2010, alors que Pamela était mourante d'un cancer dans un hôpital de Toronto.

C'est à ce moment que Pamela a raconté à sa cousine qu'elle avait dû prendre la décision crève-cœur de donner ses enfants en adoption des années plus tôt parce qu'elle ne pouvait pas subvenir à leurs besoins. Pamela est décédée une semaine plus tard.

« Non seulement nous aidons les étudiants, mais nous aidons aussi leurs enfants. »

Cette révélation a poussé Jeff à entreprendre des recherches pendant des dizaines d'années afin de retrouver les enfants de Pamela. Pendant ce temps, à des kilomètres de là, une famille de Toronto cherchait depuis des années à en savoir davantage sur la mère biologique des enfants qu'elle avait adoptés. Ces recherches se sont bien terminées lorsque ces enfants, maintenant devenus adultes, ont fait la connaissance de la famille Badour et y ont été accueillis à bras ouverts. Il s'agissait, pour les deux familles, du dénouement dont elles avaient rêvé.

La bourse commémorative Pamela Badour a pris de l'importance grâce aux contributions de la famille adoptive et octroie des bourses annuelles de 3 000 \$ à une étudiante ou un étudiant chef de famille monoparentale.

« Ces parents seuls sont incroyables et travaillent d'arrache-pied », raconte Mme Badour. « Ils poursuivent leurs études tout en prenant soin de leurs enfants, reçoivent souvent très peu de soutien de leur famille et composent avec des ressources financières limitées.

« Chaque année, je reçois des lettres de remerciement de la part de la boursière ou du boursier. Et chaque année, la lettre me touche énormément et me donne envie d'en faire davantage. Non seulement nous aidons les étudiants, mais nous aidons aussi leurs enfants et leur communauté. C'est gratifiant de voir que l'héritage de Pamela se perpétue à travers la vie d'autres personnes. Tout le monde y gagne. »



Brucebo Foundation

UN CADEAU NÉ D'UNE
HISTOIRE D'AMOUR

Au milieu des années 1880, dans le Paris postimpressionniste, deux jeunes artistes – un peintre canadien et une sculptrice suédoise fortunée – sont tombés amoureux.

Aux prises avec des problèmes de santé dus à l'incertitude financière et au stress, lesquels ont été exacerbés par la perte de 200 de ses toiles dans un naufrage, le peintre est revenu au Canada à la hâte en 1884. Un an plus tard, la sculptrice visite l'Amérique pour le convaincre de retourner. La flamme s'étant ravivée, ils se sont rendus en Europe séparément, se sont mariés en 1888, se sont installés en 1905 sur Gotland, une île suédoise, et ont baptisé leur demeure Brucebo. Mais le malheur n'était pas bien loin.

Un an plus tard, William Blair Bruce de Hamilton, en Ontario, l'un des premiers impressionnistes du Canada, s'est éteint à l'âge de 47 ans. Sa veuve, Carolina Benedicks-Bruce, est décédée en 1935 à 78 ans. Elle a légué la maison, son aménagement intérieur, la majorité des œuvres qu'elle contenait ainsi qu'une dotation pour créer la Fondation Brucebo.

Pour commémorer leur remarquable union, deux bourses d'études ont été créées en 1972 pour les Canadiens : la bourse de stage d'été en beaux-arts Brucebo et la bourse européenne de voyage des beaux-arts William-Blair-Bruce.

À partir de 2020, ces bourses ont été accordées à des étudiants et étudiantes à temps plein qui ont presque terminé leurs études supérieures à la Faculté des beaux-arts (arts visuels) de Concordia.

« Nous pouvons tous aider
à améliorer les choses
pour de bon. »

« Bon nombre d'étudiants et étudiantes ayant reçu une bourse Brucebo avaient un lien avec Concordia », raconte la présidente du conseil d'administration de la fondation, Liv Berntsson. « Il était clair pour nous que Concordia attire des étudiants en arts intéressants et talentueux depuis longtemps. Elle constituait donc une bonne candidate pour notre don. »

Au fil des ans, la fondation a octroyé 62 500 \$ à des étudiants de Concordia.

« Rencontrer les boursiers en personne provoque un sentiment des plus merveilleux », confie Mme Berntsson. « Voir leurs œuvres et être témoin de leurs échanges artistiques avec nos étudiants suédois est une preuve gratifiante que nos bourses sont appréciées. »

Reprenant les paroles d'un ancien président-directeur général d'une fondation des Nations-Unies, Mme Berntsson affirme : « Donner ne se limite pas à faire un don. Le but est de changer la donne. » Nous sommes également de cet avis. Nous avons l'extraordinaire privilège de gérer l'héritage de Mme Benedicks-Bruce. Nous encourageons toute personne qui en a les moyens de contribuer à cet objectif. Nous pouvons tous aider à améliorer les choses pour de bon. »

Tulsi Nowlakha Mirchandaney

ÉLARGIR SES HORIZONS



Tulsi Nowlakha Mirchandaney, diplômée de Concordia (MBA en aviation 2000) a fait sa marque en Inde à titre de présidente-directrice générale de Blue Dart Aviation, seul transporteur aérien intérieur de fret régulier du pays.

Après avoir travaillé pendant près de trois décennies au sein de l'industrie, Mme Mirchandaney s'est inscrite au programme de MBA en aviation internationale de Concordia, en 1998.

« Mes années à l'Université ont été une expérience extraordinaire, se rappelle-t-elle.

Je voulais acquérir une perspective macroscopique, un portrait mondial de l'industrie. Le diplôme, créé en collaboration avec l'Association internationale du transport aérien, offrait une telle perspective. Surtout, j'ai pu obtenir une bourse, ce qui m'a permis de terminer mes études. »

Mme Mirchandaney souhaite maintenant donner la même chance à d'autres étudiants et étudiantes. Cette haute dirigeante – qui a mis en place les premiers vols internationaux de Blue Dart Aviation vers Guangzhou, Shanghai et Hong Kong en 2020 pour le transport d'équipement médical essentiel à la lutte contre la COVID-19 – a décidé de redonner à son alma mater en créant le fonds de dotation et la bourse de subsistance Tulsi Nowlakha-Mirchandaney à l'intention des étudiants et étudiantes inscrits en gestion de la chaîne d'approvisionnement.

« C'est à chacun de décider jusqu'où il ou elle souhaite aller pour faire tomber les obstacles. »

Mue par sa reconnaissance envers Concordia et convaincue de la valeur d'une bonne éducation, Mme Mirchandaney a récemment accepté de presque doubler le montant original de son fonds de dotation.

Selon elle, son MBA spécialisé lui a permis d'atteindre les plus hauts échelons dans un domaine essentiellement masculin. Toutefois, elle ajoute : « Nous avons tous à surmonter des difficultés. C'est à chacun de décider jusqu'où il ou elle souhaite aller pour faire tomber les obstacles. »

Cette donatrice de Concordia a été particulièrement touchée par les lettres que ses boursiers et boursières lui ont fait parvenir.

« Un étudiant m'a écrit que la bourse lui a permis de se concentrer sur ses études et ses examens finaux sans craindre de ne pas pouvoir manger ou payer son loyer, explique-t-elle avec fierté.

Cela m'a fait chaud au cœur. Voilà un étudiant méritant avide d'apprendre. C'est ce que nous recherchons : des gens qui ont soif de progrès et de perfectionnement. »



Samuel Little

SE FORGER UN
AVENIR MEILLEUR

La bourse Leonard F. Ruggins d'études doctorales en génie, nommée en l'honneur d'un ingénieur électricien ayant travaillé en recherche opérationnelle, aide à la formation de nouvelles générations de chercheurs talentueux à Concordia.

Samuel Little, le plus récent titulaire, est passé du génie mécanique à la biotechnologie pour son doctorat. Ce changement a exigé une certaine adaptation.

« Étant donné que j'abordais un nouveau domaine d'un point de vue différent, je n'avais aucune base sur laquelle fonder mes recherches, explique-t-il. D'autres étudiants que moi auraient commencé sur les chapeaux de roues.

La bourse Leonard-F.-Ruggins d'études doctorales en génie m'a fourni l'aide financière dont j'avais besoin pour apprendre les principes de base et découvrir comment bien faire des recherches dans un nouveau domaine. Grâce à elle, j'ai pu publier quelque chose qui sortait un peu des sentiers battus. »

« J'aimerais que les personnes qui contribuent financièrement à ma bourse sachent que grâce à elles, je peux me montrer un peu plus audacieux. »

M. Little, qui a grandi à Orillia, en Ontario, rêvait de devenir entrepreneur général ou constructeur de bâtiments. Son père l'a convaincu d'étudier en génie.

« Il voulait surtout que j'aie à l'université. L'idée m'a séduit peu à peu, à mesure que je suivais le programme. »

Après avoir obtenu son diplôme de l'Institut universitaire de technologie de l'Ontario, il a réalisé qu'il devrait pousser sa formation plus loin pour atteindre ses objectifs.

« J'en suis venu à la conclusion que pour être en mesure de résoudre des problèmes complexes et travailler de manière plus agile, je devais faire des études supérieures. »

M. Little croit qu'ensemble, le génie électrique et la biologie synthétique peuvent mener à des percées extraordinaires. Il espère un jour se concentrer sur l'ingénierie de cellules immunitaires pour la recherche contre le cancer.

« J'aimerais que les personnes qui contribuent financièrement à ma bourse sachent que grâce à elles, je peux me montrer un peu plus audacieux. Je crois qu'on s'attend à cela des chercheurs et chercheuses de Concordia. »

Norman et Rose Goldberg

UNE PHILANTHROPIE
FLORISSANTE



Lorsque Rose Reiter Goldberg, cert. 2e cycle 1981, B.A. 1987 et M.A. 1999, a célébré son 85e anniversaire en 2021, son mari Norman a créé la bourse Rose Reiter Goldberg d'études supérieures en philosophie à Concordia, afin de souligner la passion de sa femme pour le sujet. Chaque année, un boursier ou une boursière reçoit 1 000 \$.

« Je souhaite aider les étudiants dans le besoin parce que j'ai déjà été dans une situation semblable, explique Mme Goldberg. Après un accident de voiture, mon père a été placé dans un établissement. Ma mère est devenue le seul soutien de la famille. En raison de notre revenu modeste, la priorité a été accordée aux études universitaires de mon frère, qui est devenu architecte. La création d'une bourse d'études doctorales témoigne de mon respect pour l'éducation et ma reconnaissance envers l'expérience de la vie qui m'a en fin de compte permis de me consacrer à ma passion, la philosophie. »

Mme Goldberg a obtenu ses trois diplômes à Concordia tout en élevant sa famille. Sa nouvelle bourse, qui remplace celle établie en 1987, constitue selon elle un devoir civique.

« Lorsque Norman et moi nous sommes mariés en 1956, j'enseignais à l'école primaire et je suivais des cours du soir à Sir George Williams, se souvient-elle.

Il faisait beaucoup de sport. En fait, il a été le seul joueur du Québec au sein de la première équipe nationale de water-polo, aux Jeux panaméricains de 1963, au Brésil. Nous nous sommes promis que nos enfants tireraient avantage de ce que chacun de nous faisait le mieux. Je m'occuperais

de leur éducation et Norman, de leurs habiletés sportives. Ainsi, nous en ferions des personnes équilibrées. Chacun de nos cinq enfants est titulaire d'au moins un diplôme universitaire et a fait du sport de compétition durant sa jeunesse. » Les Goldberg sont des philanthropes aguerris. La participation à la vie communautaire est l'un des principes directeurs de l'entreprise familiale, Main Florist, dont la fondation remonte à 1910. Ce commerce est exploité par la famille depuis quatre générations.

Dès ses débuts comme donatrice à Concordia, Mme Goldberg a aimé avoir des nouvelles de ses boursiers et boursières, dont plusieurs partagent ses valeurs de service communautaire, d'équité et d'inclusion.

« Lorsque je faisais partie du Conseil national des femmes juives du Canada, raconte-t-elle, celui-ci a engagé – sans que je le sache – une personne de Concordia qui avait reçu une de mes bourses. Il est toujours très agréable de voir ce que ces étudiants et étudiantes deviennent. »

« Il est toujours très agréable
de voir ce que ces étudiants
et étudiantes deviennent. »



Laurence Beauregard

LUTTER DANS LES
HAUTES SPHÈRES

« À cause de la pandémie, j'ai eu beaucoup plus de difficulté à concilier les études, le sport et le travail. »

Laurence Beauregard rêve de travailler pour un organisme qui soutient les jeunes athlètes, en particulier les femmes qui transforment le milieu de la lutte olympique.

« Peu de Québécoises pratiquent ce sport, explique cette membre de l'équipe de lutte des Stingers de Concordia et étudiante en marketing et en comptabilité (double majeure) à l'École de gestion John-Molson.

« Je participe à des compétitions de lutte depuis l'âge de 15 ans. Ce sport est ma passion, et j'aimerais aider à sa promotion. »

Mme Beauregard a reçu un coup de pouce pour réaliser ses projets : la bourse d'études et de subsistance Donald E. Meehan en sports, créée à Concordia en 2017. Donald Meehan, B.A. 1972, est président de Newport Sports Management, considérée par le magazine *Forbes* comme la plus importante agence de joueurs de la Ligue nationale de hockey, avec un portefeuille de contrats atteignant 1,25 milliard de dollars américains.

« Je répondais aux critères, alors j'ai soumis ma candidature et reçu une bourse de 1 250 \$ pour l'année universitaire 2019-20, explique l'étudiante qui, en plus d'étudier et de s'entraîner à la lutte, travaille comme maître nageuse.

« La bourse m'a vraiment aidée, car je travaille habituellement à temps partiel. Cette année, à cause de la pandémie, j'ai eu beaucoup plus de difficulté à concilier les études, le sport et le travail. »

Mme Beauregard a obtenu le cinquième meilleur résultat lors des essais olympiques nationaux de lutte qui ont eu lieu à Niagara, en Ontario, en décembre 2019. Elle est reconnaissante du soutien apporté par l'Alliance Sports-Études, qui offre des services aux athlètes de haute performance qui poursuivent des études postsecondaires au Québec.

« Après l'obtention de mon diplôme, j'aimerais demeurer dans le milieu du sport. J'aimerais aussi contribuer au développement de la lutte féminine au Québec, sur le plan du commerce et du marketing en particulier. Ce sport est à forte prédominance masculine, et les femmes ne sont admises aux Jeux olympiques que depuis 2004. Mais la mentalité change peu à peu, et le nombre de lutteuses augmente chaque année. »

Découvrez comment vous pouvez aider la prochaine génération d'étudiants à Concordia. Communiquez avec nos agents du développement au 514 848-2424, poste 4856.

Partagez vos anecdotes à l'aide des mots-clés **#CUpride** et **#CUalumni** à l'adresse **@ConcordiaAlumni**



concordia.ca/fr/campagne

1455, boulevard De Maisonneuve Ouest,
Montréal (Québec) H3G 1M8

VOTRE GÉNÉROSITÉ EN ACTION

momentum

BULLETIN DE 2021 POUR LES LOYAUX
DONATEURS ET DONATRICES DE CONCORDIA

© Momentum, bulletin pour les loyaux donateurs et donatrices de Concordia, Université Concordia, 2021.

Conception graphique et photo : Trevor Browne

Rédaction : Richard Burnett, Ursula Leonowicz et Doug Sweet

Recherche : Ginette Leduc

Correction d'épreuves : Christopher Korchin

Éditeur : Ian Harrison

Découvrez les initiatives lancées par des gens de Concordia pour composer au mieux avec la pandémie :
concordia.ca/CommunityvsCOVID

Profitez de notre nouvelle série d'activités d'apprentissage en ligne sur la page *CU at Home* :
concordia.ca/CUathome

Consultez les occasions de bénévolat proposées par *CU Cares* :
concordia.ca/CUcares

Merci à tous nos donateurs et donatrices de l'élan qu'ils fournissent à Concordia.

MERCI !

La généreuse communauté de Concordia nous aide à nous démarquer à titre d'université nouvelle génération du Canada. Grâce aux cercles de reconnaissance, nous pouvons souligner l'appui de ces dévoués bienfaiteurs et bienfaitrices de l'Université.

« Les donatrices et donateurs de Concordia contribuent énormément au succès de l'Université. Nos différents cercles reconnaissent la générosité des personnes qui nous appuient. Un grand merci ! Nous vous sommes immensément reconnaissants. »

— **GRAHAM CARR, RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA**

Apprenez-en plus à concordia.ca/reconnaissance



CERCLE DES BÂTISSEURS ET DES AMIS DU CHANCELIER

- Dons cumulés de 100 000 \$ ou plus au cours d'une vie



Cercle du soutien loyal DE CONCORDIA

- Dons versés cinq années consécutives ou plus
- Dons versés 25 années ou plus



CERCLES DE BIENFAITEURS EXEMPLAIRES

- **Le cercle du doyen :** Dons annuels se situant entre 500 \$ et 1 999 \$
- **Le cercle du recteur :** Dons annuels se situant entre 2 000 \$ et 24 999 \$



SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE

- Dons planifiés ou legs